Saint-Gilles-de-Montoire
(Ancien diocèse du Mans)

1

Peinture XIIe : le Christ couronnant
Ste Patience et Ste Charité.

Cf. Congrès arch. Angers, 1910, II, 182

Archives de l'Evêché de Blois 154 N (8)

Montoire.

2

Questions concernant les saints. – Montoire – 28 août 1840 – signé E Asseaume.

Culte de S. Gilles.

« Sur l'ancienne paroisse de St Oustrille existe encore une chapelle qui appartenait à une communauté de moines relevant de St Calais. Cette chapelle est dédiée à St Gilles. Le 1er sept. jour de sa fête, l'on célèbre une messe basse dans cette chapelle, environ 500 personnes y accourent des lieux voisins pour y implorer l'intercession du saint contre toutes sortes de maladies et principalement pour les enfants. Les pratiques de ce pèlerinage consistent à faire dire des évangiles »

on ne cite pas de miracles
pas de relques

SAINT VENANT, Dictionnaire historique du Vendomois, t. II. 1913-1914, pp. 427-428.

3

Prieuré St Gilles fondé par les Aignans du lieu. La fondation ne remonterait pas au-delà du XIe siècle.

D'après une tradition locale, Charlemagne serait le fondateur du prieuré St-Gilles. - une métairie appelée le Pas-Charlemagne ou Parc-Charlemagne, située sur la c^e de St-Quentin, qui passe pr avait appartenu à Charlemagne, faisait partie des dépendances de l'abbaye.

Le prieur avait le titre de curé primitif de l'église St-Laurent de Montoire - il avait le droit de présentation à cette cure.

- peu de choses sur le pèlerinage. La chapelle reçoit encore auj. la visite de qq pèlerins ; on peut encore y dire la messe. (p. 428)

Robert GÉRARD, Sur un prieuré bénédictin de la route des pèlerinages - Saint-Gilles de Montoire XIe siècle, Paris, les éditions d'art et d'histoire, 1935, 70 p., 13 planches.

4

Remarques intéressantes sur le site - au croisiage d'un des routes les + fréquentées : Tours → Chartres qui traversait la Loir au pont d'Artins, passant à une lieue de St Gilles, à l'embranchement de l'ancien gd-chemin qui, par Montoire et Vendôme rejoignant, à Fréteval, l'autre gde voie romaine Chartres - Blois.

Étude des fresques - rien sur le pèlerinage.

Prieurés de Ronsard.

5

1565. S. Cosme.

1566 Croixval

1575 – S. Gilles

Il habita ces 3 prieurés de 1575 à à sa mort.

Couture – chœur XIIIe s.
2 pyramidions Renaissance.
Statues tombales des parents de Ronsard.

Possonnière – chateau construit par le P. de Ronsard: Loys de Ronsard.
mre. Jeanne Chandrier

1544. Claude, frère de Pierre, hérite d'une partie des biens. – Pierre de Ronsard n'a jamais possédé la Possonnière.

1548. partage du 3e tiers entre Charles et Pierre.

1565. réception à l'Cosme de Charles IX et de la cour

Il y travaille à la Franciade.

Fiche (16). Saint-Gilles de Montoire.

6

Histoire. Prieuré fondé au XIe par les Seigneurs du lieu. dépendant de l'abbaye de Saint-Calais.

Origine du culte? Rien à ce sujet dans les monographies sur ce prieuré recommandé par ses fresques:

Robert GERARD, Sur un prieuré bénédictin de la route des pèlerinages, Saint-Gilles de Montoire, XIe siècle, Paris, Les éditions d'art et d'histoire, 1935, 70 p. 13 planches. L'auteur insiste sur l'emplacement, au croisiage d'une des routes les plus fréquentées: Tours → Chartres. Il étudie les fresques. rien sur le pèlerinage.

Ardennes de l'Evêché de Blois - réponse à l'enquête de 1860, 15h N(8)

Le culte de S. Gilles est signalé comme très important - 500 pèlerins. le 1er sept. - évangiles - invocation pour les enfants.

pas de reliques.

Actuellement. - Il faudrait une enquête sur place - j'ai écrit au curé.

Le pèlerinage existe - il est annoncé dans la presse.

Sur la statue, je ne sais rien.

C'est ainsi que l'on peut visiter :

EN EURE-&-LOIR :

LUTZ-EN-DUNOIS (4 kms de Châteaudun)

CLOYES (Chapelle de l'Hôpital)

EN LOIR-ET-CHER :

SOUDAY (accès difficile).

AREINES (1 kilomètre de Vendôme).

LUNAY (clocher de l'église).

LES ROCHES - L'EVEQUE (chapelle rupestre, décoration presque effacée).

LAVARDIN (église Saint-Genès, très bel ensemble mural du XIe au XVIe siècle).

SAINT-JACQUES-DES-GUERETS.

DANS LA SARTHE :

PONCÉ (église : décoration importante, restaurations hasardeuses du chœur).

FLÉE (Sainte-Cécile, beau site et belle décoration).

EN MAINE-ET-LOIR :

DENÉZÉ-SOUS-LE-LUDE.

Docteur GAMARD,

Président de l'Union des Syndicats d'Initiative
de la Vallée du Loir.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Robert GERARD : Saint-Gilles de Montoire.

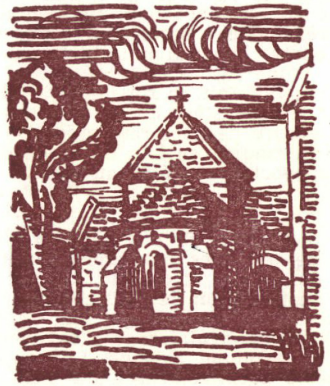
P. H. MICHEL : Fresques romanes des Eglises de France.

H. FOCILLON : Peintures romanes des Eglises de France.

P. DESCHAMPS et M. THIBOUT : La peinture murale en France.

Guides du Syndicat d'Initiative de Montoire : Montoire, Troo, Lavardin.

IMP. JAMET - MONTOIRE



Saint-Gilles de Montoire

XIe SIECLE

C'est probablement dès le VIe siècle que la région de Montoire, que couvrait l'épaisse forêt de Gâtines, fut défrichée par les moines de l'abbaye d'Anille (aujourd'hui Saint-Calais) qui y fondèrent un prieuré. Une tradition ancienne rapporte que Charlemagne allant, en l'an 800, de Rouen à Tours pour s'entretenir avec son ami Alcuin à l'abbaye de Marmoutier, aurait passé la nuit à Saint-Calais et se serait arrêté à Montoire.

Un prieuré se composait d'un prieur et de deux ou trois moines, dépendant de l'abbaye, qui construisaient une chapelle, une grange et quelques habitations ; ils défrichaient les alentours avec leurs serfs et cultivaient le blé et la vigne.

Il ne reste aucune trace d'un sanctuaire ancien : tous les édifices religieux de la région avaient été détruits, en particulier au cours des invasions normandes aux IXe et Xe siècles : Montoire avait été une des places fortes que Landry Sore, « missus dominicus » de Charles le Chauve, avait édifiées pour mettre les populations à l'abri, de Beaugency à La Chartre-sur-le-Loir.

Après le traité de Saint-Clair-sur-Epte (911), une paix relative revint et l'on se mit partout à relever les églises ou à en bâtir de nouvelles. La chapelle Saint-Gilles date du dernier quart du XIe siècle. Son plan est une croix latine dont il ne subsiste aujourd'hui que l'abside, les transepts et une petite partie de la nef, dont il ne reste, au delà d'une cloison moderne, que le mur Sud et le porche d'entrée. Elle avait 26 mètres de long, 14 mètres d'un transept à l'autre. Le sol a été, depuis sa fondation, rehaussé d'un mètre vingt, les crues du Loir étant de plus en plus hautes à mesure que les barrages des moulins à eau s'élevaient.

Le site est charmant : quand on le regarde du bord du Loir, on a devant soi une pelouse limitée par quatre cyprès, qui s'étend jusqu'à la chapelle et à l'ancien presbytère construit au XVe siècle ; au-dessus, les toits d'ardoises des vieilles maisons du quartier Saint-Oustrille, dominées par les ruines du château féodal.

Cette région était depuis le Moyen-Age un lieu de passage des pèlerins qui, dès la fin du IVe siècle, se rendaient au tombeau de saint Martin à Tours, puis, à partir du XIe siècle, à Saint-Jacques de Compostelle. Dépendant de Saint-Calais, les prieurs de Saint-Gilles relevaient de l'Ordre de Saint-Benoît et de la fameuse abbaye de Cluny, qui avait mis en place une véritable organisation des pèlerinages, lesquels durèrent jusqu'au XVIIe siècle. Les pèlerins laissaient leurs malades dans les maladreries de Troo, de la Madeleine à Montoire, faisaient oraison à Saint-Jacques-des-Guérets et étaient hébergés par les moines de l'abbaye de Saint-Georges à Saint-Martin-des-Bois, d'où ils gagnaient Tours.

La dévotion à saint Gilles avait été apportée dans le Bas-Vendômois par des pèlerins qui avaient parcouru la Provence : ils y avaient appris la belle histoire de cet athénien de noble famille qui, ayant fait de nombreux miracles et désirant se soustraire aux dangers de la louange humaine, s'était retiré en Provence dans un lieu désertique où il vivait dans une grotte, auprès d'une source, nourri par une biche. Le roi du pays, au cours d'une chasse, poursuivit la biche que les chiens refusaient d'approcher et blessa d'une flèche le saint ermite qu'il n'avait pas vu. Epouvanté par ce qu'il avait fait, le roi implora humblement son pardon et construisit pour lui le monastère de Saint-Gilles-du-Gard, entre Arles et Lunel. Le saint fit encore de nombreux miracles qui sont relatés dans la « Légende Dorée » et mourut en l'an du Seigneur 700. On entendit un chœur d'anges qui transportait son âme au ciel.

***

L'architecture de la chapelle Saint-Gilles est simple. Extérieurement, elle n'est ornée que de quelques modillons sculptés ; plusieurs avaient été détruits au cours des siècles et ont été remplacés par les Beaux-Arts dans la campagne de restauration de 1962-1963, qui a permis la réfection de la toiture, des murs et des enduits qui tendaient à se détacher.

Les deux transepts, rectangulaires à l'extérieur, sont à l'intérieur arrondis en cul de four, comme l'abside. La coupole, qui résout d'une façon naïve le problème architectural d'une demi-sphère posée sur un carré, n'a jamais eu d'autre décor que le badigeon blanc et les coupes de pierre marquées par des lignes ocres.

Ce sont ses **peintures murales** qui font de Saint-Gilles-de-Montoire un haut-lieu de l'art médiéval. On y confronte les deux techniques connues au Moyen-Age : dans l'abside principale, **la fresque,** exécutée avec des terres colorées délayées dans l'eau et appliquées rapidement sur l'enduit fraîchement préparé du mur. Les dessins très simples sont exécutés à l'ocre rouge ; les fonds sont blancs ; les visages et les mains sont peints à l'ocre jaune ; le vert a été utilisé pour la bordure du manteau du Christ. Lorsque le mortier sèche, les couleurs le pénètrent et sont indélébiles. Quelques détails sont ajoutés plus tard, avec de la cire colorée appliquée à chaud : les prunelles des yeux, exécutées ainsi, se sont détachées au cours des siècles, laissant les yeux blancs.

Les décors datent : pour l'abside, du premier quart du XIIe siècle ; pour les transepts, de la fin du XIIe et du début du XIIIe siècle.

Les culs de four des deux transepts sont peints en utilisant une technique complexe qui permet d'ajouter au décor de nombreux détails (plis des vêtements enrichis de broderies et de perles, traits du visage, des mains et des pieds) et la couleur bleue qui domine dans les fonds. Les peintres ont employé la détrempe et la peinture à la colle, probablement la caséine du petit-lait, procédé qui était, au Ier siècle, celui des peintres romains à Pompéi et Herculanum.

***

Les trois décors représentent le Christ et symbolisent la répétition, dans les cérémonies du culte, de l'invocation : « Kyrie, Eleison ! Christe, Eleison ! » Ils ont été souvent remaniés du XIIIe au XVIe siècle ; à l'époque de la Renaissance, qui ne comprenait ni cet art, ni ce symbolisme, toute la décoration de Saint-Gilles a été badigeonnée à la chaux. On la découvrit en 1840 lorsque, Mérimée ayant mis au jour les fresques de Saint-Savin-sur-Gartempe, les archéologues locaux retrouvèrent à leur tour les décors de Saint-Gilles de Montoire, Saint-Jacques-des-Guérets et Saint-Genès de Lavardin.

Les Services des Monuments Historiques ont procédé récemment à la consolidation des supports et au nettoyage des peintures. Ils ont fait apparaître divers éléments du décor ignorés jusqu'ici. Leur action efficace, soutenue par la générosité du propriétaire, M. Gérard, a permis de conserver cet ensemble exceptionnel de l'art médiéval.

***

Abside principale (au centre).

Elle est décorée d'un Christ bénissant, aux cheveux roux, assis sur un coussin, dans une double auréole symbolisant un arc-en-ciel. Il porte une tunique blanche semée d'étoiles. Sa main droite bénit et il tient de la main gauche le livre aux sept sceaux. Derrière la tête, le nimbe crucifère.

De chaque côté, les quatre symboles évangéliques (l'ange de saint Matthieu, le lion de saint Marc, le taureau de saint Luc, l'aigle de saint Jean), alternent avec de sveltes figures d'anges dansants, d'une grâce admirable.

Entre l'abside et la coupole, un arc doubleau montre à son sommet l'agneau nimbé et, de chaque côté, un séraphin à six ailes, remarquable illustration de la Vision d'Isaïe.

Entre la coupole et la nef, l'arc d'intrados présente au haut un buste du Christ nimbé, accompagné de l'alpha et de l'oméga ; de chaque main, le Christ couronne un personnage armé, vêtu d'une cotte de mailles comme les chevaliers des premières Croisades ; l'un symbolise la Chasteté, l'autre la Patience. Chacun, de sa lance, pourfend un monstre qui se roule à ses pieds : la Luxure et la Colère. Cette représentation, fréquente dans les peintures du Moyen-Age, est une illustration du poème latin de Prudence, la « Psychomachie » (IVe siècle).

***

Abside sud (côté opposé au Loir).

Le Christ barbu « en majesté », occupe le centre du décor. Il est d'inspiration byzantine et évoque une mosaïque. Il a les mains ouvertes. Dans la droite, on a ajouté postérieurement deux clés blanches qu'il tend à saint Pierre dont on distingue encore quelques traits. Au XIIIe siècle, oubliant que cette figure était celle du Christ, on mit entre ses mains une croix sur laquelle était attaché le Sauveur et sur sa poitrine une colombe, pour représenter la Sainte Trinité. Les archéologues qui découvrirent cette image sous le badigeon, après en avoir fait le relevé, grattèrent la croix et la colombe, rendant au tableau sa signification primitive.

A gauche, subsiste un fragment du martyre de saint Laurent étendu sur un gril : un petit homme chauve et barbu attise le feu avec un soufflet. Vers le XIIIe ou XIVe siècle, cette fresque fut recouverte par une représentation des Noces de Cana, dont on a conservé une partie.

L'arc d'intrados porte une « Main divine » sortant des nuages et, à sa partie inférieure, deux poissons, dont les bouches sont réunies par un trait noir, évoquent à la fois le symbole du Christ et le signe du Zodiaque.

***

Abside nord (côté Loir).

L'arc d'intrados présente, sur un fond de motifs géométriques, trois figures d'anges ailés. Le transept qui y fait suite porte une grande figure de Christ byzantin « en majesté », couronné du nimbe crucifère ; son auréole en amande est ornée de perles blanches. De chaque côté, six apôtres. Des stigmates du crucifiement partent des filets rouges onduleux, qui se terminent sur le front de chaque apôtre. On peut y voir un symbole de la Pentecôte. La partie gauche de la fresque est malheureusement détruite.

Le prieur habitait dans la maison voisine de la chapelle, belle construction du XIIIe siècle. Trois membres de la famille Ronsard furent prieurs de Saint-Gilles : Philippe, en 1454 ; Jehan, en 1486 ; Pierre de Ronsard, le poète, en 1566 ; il le restera jusqu'à sa mort en 1585.

La chapelle Saint-Gilles servit au culte jusqu'en 1790, date à laquelle, sur l'ordre du Directoire de Vendôme, les scellés furent apposés sur les portes. En 1791, elle fut vendue comme bien national, puis vidée de son contenu, meubles et objets du culte : tout ce qui était en métal précieux fut envoyé à l'Hôtel de la Monnaie, à Paris.

Elle est ouverte au culte une fois par an. On y conduit les enfants pour les guérir de la peur. Saint Gilles délivrait aussi de la folie, car il avait guéri un possédé qui, se tenant dans l'église, troublait de ses cris les fidèles.

A l'intérieur de la chapelle se trouvent les statues polychromes de saint Gilles avec sa biche et de saint Oustrille.

Saint Oustrille, évêque de Bourges, était vénéré à Montoire pour avoir, une année de mauvaise récolte, multiplié le vin dans les cuves, et aussi pour avoir interdit à Gautier, agent du fisc du roi de Bourgogne, de percevoir les impôts dans son diocèse.

Les églises romanes à décors peints sont si nombreuses dans la région et présentent tant de points communs qu'on a pu parler d'une « Ecole de la Vallée du Loir ».

8

!!...

Montoire et le « Cheval rouge »

C'est au collège des Oratoriens de Vendôme que Balzac eut pour ami son héros Louis Lambert, fils d'un petit tanneur de Montoire. Nous aimons, quant à nous, ce mélange de fiction littéraire et de faits vrais, et, longtemps avant guerre, Montoire n'a d'abord été pour nous que la patrie de Louis Lambert, autant que celle d'adoption de Ronsard, prieur de Saint-Gilles.

Mieux, c'est en imaginant retrouver sa maison natale que nous rencontrâmes celle d'Hippolyte Dourday, autre condisciple du jeune Balzac. Elle n'est pas si loin de la chapelle romane où l'on conduit, chaque premier septembre, les petits enfants à une « messe pour les guérir de la peur ». C'est au presbytère voisin, belle maison du XIIIe siècle, que Ronsard rima ses derniers vers :

Il faut laisser maisons et vergers
et jardins...

De quand date le Cheval rouge ? *Et pourquoi rouge ? Il y eut, en enseigne, des chevaux de toutes les couleurs : blanc, noir, vert... Une tradition — fausse — attribuait même à Géricault l'enseigne du « Cheval blanc » de Montmorency. Le* Cheval rouge *de Montoire est plus modeste, tout en s'affirmant maison de tradition. Robert Hervé-Savoureux, premier ouvrier de France, a succédé ici à son beau-père. On mange chez lui aux prix fixes (10,16 et 26 F en semaine, 16 et 26 F le dimanche) et à la carte. Cette carte est « sans épate ». Une trentaine de plats, dont le tiers souligné de rouge indique les spécialités. La plus humble (mais non la moindre en renommée) est l'andouillette diplômée de l'A.A.A.A.A., la plus éclatante est le poulet Ronsard, mais il faut compter aussi avec les terrines, le saumon à l'oseille (en saison), le gibier, le coq au vin de Bourgueil et des desserts et glaces « maison ».*

Sans compter l'imprévu, l'inspiration du patron et l'amitié. Ainsi ce menu, un soir des vacances, qui débuta par une quiche à l'oignon admirable, continua par les filets de sole Cheval rouge *et s'épanouit dans un gigot sarladaise.*

Vins du pays

Les vins sont ceux du pays. Il nous fut donné de visiter des caves sous roche, à la manière de celles de Vouvray, et de boire d'étonnants vins locaux fort soucieux d'accueillante gentillesse, des vins ayant le cœur sur la main, si l'on peut dire. Et puis l'on pousse jusqu'à Vouvray (pour les blancs), jusqu'à Bourgueil (pour les rouges), et le cheval alors galope dans les prés de la dégustation.

Vous ferez connaissance de l'homme avisé qui s'occupe du syndicat d'initiative. Il vous conseillera le lendemain (car il faut coucher au Cheval rouge, *ne serait-ce que pour petit-déjeuner à la française d'un peu de charcuteries locales et de chèvre), il vous conseillera d'aller vous promener vers Lavardin, par la rive droite du Loir. Le « plus français des villages français », aux maisons serrées autour de la vieille église, au château féodal épargné par Viollet-le-Duc, n'est qu'à quelques kilomètres. De même Trôo aux habitations troglodytiques, que l'on atteindra par la route de Couture, traversant Saint-Jacques-des-Guérets aux statues polychromes admirables.*

Comme le Français ignore sa géographie, le Parisien, trop souvent, oublie ou ne sait avoir à sa porte (Montoire est à la distance idéale du week-end et même, au printemps, en une seule journée de semaine ses approches sont aisées) tant de choses à voir, à boire et à manger. Les unes ne vont pas sans les autres pour le gastronomade. Ecoutons le poète :

Quand je suis vingt ou trente mois
Sans retourner en Vendômois...
Aux rochers je me plains aussi
Aux bois, aux antres et aux ondes...

Alors buvons à Ronsard, relisons Balzac et régalons-nous au Cheval rouge : *le lièvre et le sanglier expirent en ses cuisines, le coq chante une dernière fois dans le Bourgueil, la matelote frémit un dernier bouillon, et les écrevisses, amoureuses, rougissent dans leur sauce.*

LA REYNIERE.

(Cette rubrique est libre de toute publicité.)

MONTOIRE

9

PELERINAGE A LA CHAPELLE SAINT-GILLES

Le mardi 1er septembre, la vénérable chapelle, consacrée depuis le XIe siècle à saint Gilles, et remarquable par son architecture romane et ses magnifiques fresques murales des XIe et XIIe siècle, connaîtra comme chaque année, à l'occasion du pèlerinage traditionnel qui perpétue la dévotion à ce grand Saint, l'affluence des pèlerins. Les mamans, particulièrement viendront solliciter sa protection en faveur de leurs chers enfants qui seraient sujets à la peur et lui exprimer leur gratitude pour les grâces obtenues.

A 7 h 30, messe de communion.

A 10 h 30, grand-messe.

Renaissance du Loir-et-Cher
23-30 août 1964

10

Paroisse de Montoire

Mardi 1er Septembre 1964

Fête de St Gilles

Pélerinage traditionnel en la Chapelle St Gilles

7 h ½ - Messe

11 heures - Grand'Messe - Allocution par M. l'Abbé Sanson, curé de Lellettes

Toute la Matinée : Evangiles (1 NF), Cierges, Médailles, Cartes Postales.

Bibliographie.

Docteur Paul GAMARD, Lavardin, Montoire, Saint-Jacques, Zodiaque, numéro 34 ter, Les Presses monastiques.

Robert GERARD, Sur un prieuré bénédictin de la route des pèlerinages, Saint-Gilles de Montoire, XIe siècle, Paris, les éditions d'art et d'histoire, 1935, 70 p., 13 planches.

SAINT-VENANT, Dictionnaire... du Vendômois, t. II (1913-1912), p. 427-428.

Montoire sur le Loir. Diocèse de Blois (ancien diocèse du Mans).
Loir et Cher.

Saint Gilles.

I/ 1/ Canton de Montoire. Arrondissement de Vendôme.
Paroisse de Montoire (2909 habitants). Doyenné de la Vallée du Loir (Saint-Julien).

Michelin 64, E pli 5.
1/100.000 Vendôme, Feuille I-10
1/80.000 Le Mans (1906).

La chapelle Saint-Gilles est située dans le faubourg Saint-Oustrille, r. g. du Loir, au bord du fleuve, en face de la ville de Montoire qui est sur la r. droite. (1/100.000).
Lieu de passage pour les pèlerins qui allaient à Tours (tombeau de Saint Martin), et à Saint Jacques de Compostelle.

2/ Chapelle Saint-Gilles. Ancien prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Calais (Bénédictins).

? | Entre la chapelle et le Loir, pelouse limitée par quatre cyprès.

? | Ancien presbytère (XVe siècle).

II/ ~~3/~~ Protection des enfants sujets à la peur.

III/ Statue polychrome de Saint Gilles (XVI e), placée dans l'abside principale, à droite de l'autel.

Costume de moine, tête recouverte de la cucculle. Le saint serre contre lui la biche, dont les pattes de devant s'appuient sur sa main gauche.

En face de Saint Gilles, statue polychrome (XVI e s) de Saint Onustrille en évêque.

Pas de reliques.

(désaffectée ; on apporte pierre sacrée pour le pèl)

IV/. 1er septembre. Seul jour où la chapelle est ouverte au culte.

Rayon de fréquentation : région de Montoire. Pèlerins moins nombreux qu'autrefois (témoignage de l'épicière qui garde la clef de la chapelle, et qui est là depuis une vingtaine d'années.)

Déclin du pèlerinage.

Messes célébrées dans la chapelle, au devant la chapelle (sur la pelouse).

Evangiles. (lus en latin encore en 1968) Cierges. médailles.

Autrefois procession dans le parc

V/

1/ construction de la chapelle. dernier quart du XI e siècle.
croix latine (26 m. x 14 m), dont ne subsistent que l'abside, les transepts, et une petite partie de la nef.
Sol rehaussé d'1 m. 20 depuis la construction.
(crues du Loir).
Très belles fresques murales, dégagées en 1840, récemment nettoyées par le service des Monuments historiques.

2/ Histoire du prieuré.
1411. Pierre de Gis, prieur (document le plus ancien).
1566. Pierre de Ronsard, prieur.
1er déc. 1790. les scellés sont apposés sur les portes du prieuré.
7 mai 1791. Le sieur Gouty, acquiert le prieuré pour 6025 francs.
XIX e siècle dégradation.
Propriétaires actuels : famille Gérard.

3/ Pèlerinage.
1840. pèlerinage important le 1er sept. (500 pèlerins). évangiles. invocation pour les enfants.

« Le 1er sept. jour de sa fête, l'on célèbre une messe basse dans cette chapelle, environ 500 personnes y accourent des lieux voisins pour y implorer l'intercession du saint contre toutes sortes de maladies et principalement pour les enfants. Les pratiques de ce pèlerinage consistent à faire dire des évangiles » (Evêché, 154 N (8).

VI

VII